

## Un dimanche de rien – *Entre Dieu et Loup* – rien que pour la vie

### Ouverture :

....

Un psaume, les mots d'antan – une prière d'aujourd'hui :

*Lui, lumière à mes côtés*  
*Lui, secours pour moi*  
*alors, plus de peur*  
*Lui, un rempart pour ma vie*  
*alors, plus de tremblements*

*Une armée devant moi*  
*malheurs et détresses*  
*Peu importe la bataille*  
*car en moi*  
*la confiance*

*Une seule chose*  
*comme désir*  
*tous les jours de ma vie*  
*dans sa maison*  
*et sa douceur*  
*là*  
*à portée de mes regards*

*Maintenant la tête haute*  
*pour un chant, une chanson*  
*une offrande*  
*de ma bouche*

*Invocation*  
*réponse*  
*grâce*  
*Dialogue sans détour et sans colère*  
*Plus d'abandon*  
*juste le recueillement*  
*et sa bienveillance*  
*sur la terre des vivants*

*Espère en l'Éternel*  
*Sois fort dans l'âme et courageux de cœur*  
*Espère en l'Éternel<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Psaume 27, adaptation Bruneau Jousselein. Ce psaume peut être lu en lignes, classiquement. Il peut être lu également colonne par colonne, en commençant par celle de gauche ; chaque colonne symbolise un lieu de la

## Actes 1, 15-26

### Le remplacement de Judas

Aux jours après l'Ascension, les croyants réunis étaient au nombre d'environ 120.

Pierre se leva au milieu d'eux et leur dit :

« Frères et sœurs,  
il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit saint a annoncé dans l'Écriture :  
s'exprimant par l'intermédiaire de David, il a parlé d'avance de Judas, devenu le  
guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Judas était l'un d'entre nous et il avait reçu sa  
part de notre service. Avec l'argent qu'on lui paya pour ce crime, il s'est acheté un  
champ ; il y est tombé la tête la première... Les habitants de Jérusalem ont appris ce  
fait, de sorte qu'ils ont appelé ce champ, dans leur langue, le "champ du sang".

Or, voici ce qui est écrit dans le livre des Psaumes :

*"Que sa maison soit abandonnée,  
et que personne n'y habite !"*

Et encore :

*"Qu'un autre prenne sa charge !"*

Il faut donc qu'un homme se joigne à nous pour témoigner de la résurrection du  
Seigneur Jésus. Il doit être l'un de ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que  
le Seigneur Jésus a parcouru le pays avec nous, à partir du moment où Jean l'a  
baptisé, jusqu'au jour où il nous a été enlevé. »

On proposa alors deux hommes :

Joseph, appelé Barsabbas, surnommé aussi Justus, et Matthias. Puis l'assemblée fit  
cette prière : « Seigneur, toi qui connais le cœur de tous, montre-nous lequel de ces  
deux tu as choisi pour remplir ce service d'apôtre et occuper la place que Judas a  
quittée pour aller à celle qu'il a choisie. »

Ils tirèrent au sort et le sort désigna Matthias, qui fut associé aux onze apôtres.

Jeudi dernier, c'était l'Ascension. À l'époque de l'Église primitive, elle n'était pas  
célébrée. Ce n'est qu'au IV<sup>ème</sup> siècle que les premières mentions d'une fête de l'Ascension  
apparaissent, encore qu'elle soit liée à la Pentecôte. Il va falloir un peu plus de temps  
pour qu'un jour particulier lui soit consacré, le 40<sup>ème</sup> après Pâques. Avec la Réforme, elle  
disparaît du calendrier liturgique, notamment des Églises réformées. Elle ne reviendra  
qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il faut bien reconnaître que cette fête ne nous est pas essentielle.  
Même si des communautés protestantes célèbrent un culte ce jour-là, il est plutôt  
l'occasion de rassemblements à l'image de celui de Profest ici en Belgique. Et je connais  
nombre de pasteurs qui sont bien heureux de n'avoir pas à prêcher ce jeudi-là, même si  
l'évènement de l'Ascension est biblique et se trouve dans les évangiles et au livre des  
Actes des Apôtres.

Une fête minorée si ce n'est mineure, peut-être parce qu'elle dérange, la  
représentation symbolique de l'univers n'étant plus la même entre l'antiquité et  
aujourd'hui. Jadis, on pensait un univers à 3 étages : la terre, où la vie se déroule ; le  
dessous de la terre, comme lieu de la mort ; et le ciel, en plusieurs étages, avec tout en  
haut le Royaume de Dieu. Par l'imaginaire, la terre demeure ce qu'elle est, un endroit et

---

parole ; puis en ligne pour une méditation. Il est important, quelle que soit la lecture choisie, de finir par les 3  
dernières lignés centrées qui sont conclusives, les seules où des verbes sont présents.

un temps de transit par lequel il faut bien passer pour aller ailleurs, si possible pas en-dessous qui devient l'enfer, lieu de la damnation éternelle, mais dans l'en-haut qui se démultiplie, le 3<sup>e</sup> ciel devient une sorte de salle d'attente puis le purgatoire, le 7<sup>e</sup> ciel est celui de la félicité, et toujours l'empyrée au-delà de tout, lieu de Dieu parce que tout y est immuable comme lui. Les cosmogonies médiévales sont intéressantes à décrypter. Mais aujourd'hui, quelle représentation symbolique de l'univers nous faisons-nous ? Un univers infini dans un temps que l'on pensait limité, mais qui l'est de moins en moins ? Ou un multivers éternel, avec des univers parallèles en infinitude ? Et dans tout cela, quels lieux pour la vie, pour la mort et pour Dieu ?

La représentation symbolique et même mythologique que nous nous faisons de l'univers dit quelque chose de notre considération de l'humain et de la nature, son lieu d'être.

Jadis, l'humain était au mitant de l'univers. Ni en haut ni en bas, mais avec les autres vivants, tous les autres. Vivants parmi les autres au sein de la nature, participants de son existence, alors à l'écoute, harmonie entre l'alerte et l'inerte. Et la création, suivant les mots de l'apôtre Paul, de soupirer également, d'attendre avec impatience la pleine révélation des fils de Dieu<sup>2</sup>. Elle aussi soumise à la futilité du temps qui passe et fait trépasser. Elle espère un temps de plénitude où toutes choses seront pour la gloire de la Vie. Tout aspire à l'élévation. C'est le principe de l'existence, c'est celui de la culture que de partir de l'en-bas pour s'élever – ascension –, destinée. La culture est, à proprement parlé, ce qui emmène de l'en-dessous de la terre (il faut que le grain se meurt), à sa surface pour s'épanouir à son au-dessus tel le houpier de l'arbre. Verticalité qui dit une voie, un chemin pour la Vie et son efflorescence.

Mais aujourd'hui, quelle est notre représentation du monde et de l'humain ? Poussière perdue dans l'immensité de l'infini, un rien de rien, et même un moins que rien. *L'être humain, ses jours sont comme l'herbe, il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un souffle passe sur elle, elle n'est plus, et le lieu où elle était ne la reconnaît plus*<sup>3</sup>. C'est ce que chantait déjà le psalmiste. L'humain, une insignifiance au regard de l'univers, dont le plus grand exploit pourrait fort bien être de parvenir à faire disparaître les conditions de sa propre existence dans son milieu naturel, ce qu'aucune autre espèce n'a réussi jusque-là ! Le pire – ou les meilleur, c'est suivant – est que l'univers ne s'en portera pas plus mal, il ne remarquera rien et encore moins le regrettera ! L'être humain, un néant... *l'être et le néant* a écrit le penseur<sup>4</sup>... Certes, mais j'ajouterais, en guise de clin d'œil, que cet homme du néant détail devant ses responsabilités.

Autrefois, les mots du psalmiste ont montré que l'être humain se savait déjà הבל, abel avant la lettre, quelque-chose de vain<sup>5</sup>, presque d'inutile. Cependant, il avait dans le même temps, la conscience d'être aimé de Dieu. Cette conscience ou cette foi lui donnait de pouvoir exister en-dehors de lui-même, de ne pas être simplement un être en-soi ou pour soi, mais pour un autre et même un Tout-Autre. Aujourd'hui, dans notre société occidentale l'autre et encore plus le Tout-Autre semblent ne plus avoir de place. Il n'y a plus d'en-haut, quant à l'en-bas il est masqué. Il y a des là-bas lointains, très lointains voire inatteignables...

Parallèlement, nous connaissons tous de ces dirigeants politiques qui semblent mettre en œuvre une vision mythologique personnelle de l'histoire, voulant en être des ouvriers pour ne pas dire les artisans principaux. Ce sont, par exemple, Vladimir Poutine

---

<sup>2</sup> Romains 9, 19

<sup>3</sup> Psaume 103, 15.16

<sup>4</sup> Jean-Paul Sartre, *L'être et le Néant*, 1943

<sup>5</sup> En hébreu, הבל désigne un presque rien ; terme qui se retrouve dans la formule « vanité des vanités, tout est vanité » du livre du Qohéleth.

à l'Est et sa vision de la Grande Russie, et à l'Ouest Donald Trump et son désir de résurgence de la Grande Amérique. Il en va ainsi de la plupart des dictateurs et autres mégalomanes qui s'érigent en sauveurs ou reconstructeurs et qui, le plus souvent, mènent leurs peuples vers le déclin que pourtant ils ont dénoncé et ne font qu'accentuer, à la souffrance aussi et parfois à la guerre – nous en sommes malheureusement les témoins, et peut-être un jour en serons des acteurs, comme autrefois. Le problème principal de leurs constructions mythologiques c'est qu'elles ne le sont justement pas. Il leur manque pour le moins l'universalité. Le propre du mythe, c'est de parler à tous en tout temps. Ce n'est pas pour rien qu'aujourd'hui encore nous lisons les mythes et légendes de l'antiquité à nos jours, que nous les croisons et qu'ils resurgissent dans la culture.

Autre élément négatif propre à notre époque : l'autocentrement qui semble toujours l'emporter. Ce qui compte le plus, c'est moi maintenant, dans l'instant plus que le présent – l'instant damné plus que le présent précieux. Le bonheur est prétendument dans la jouissance du moment, peu importe les conséquences qui peuvent aller jusqu'à la mort de l'autre, accompagnée de l'auto-monstration immédiate sur les réseaux sociaux. Mais c'est un leurre, et le chanteur<sup>6</sup> de demander *Il est où le bonheur, il est où ?* C'est que le bonheur demande du temps car il englobe et transcende le passé, le présent et l'avenir.

Revenons au texte biblique de ce jour. Qu'y font les apôtres ? Ils cherchent un successeur à Judas qui est mort. Pour cela, ils posent une condition. Pour être agrégé au groupe des apôtres, il faut avoir été de ceux qui ont accompagné Jésus depuis son baptême par Jean le baptiste jusqu'à son ascension. Dit ainsi, cela semble assez simple et évident. Sauf que cela ne l'est pas, pour une raison toute simple : la condition posée n'est applicable à personne. Aucun apôtre, les 12 y compris, ne peut prétendre la satisfaire car tous ont été appelés par Jésus après son baptême. Dès lors, aucun ne devrait pouvoir être désigné comme apôtre, pas plus Joseph ou Matthias dont parle le texte, que Pierre qui énonce la condition, ou que Jacques ou Jean... Dès lors nous pouvons nous demander pourquoi une telle exigence qui ne colle vraiment pas à la réalité ? Parce que, précisément, avec l'Ascension, les apôtres quittent le côté du réel de l'accompagnement de Jésus et de l'écoute de sa parole – réalité qui jusque-là les a empêchés de comprendre le cœur de ce qui va devenir l'Évangile – et entrent dans l'élaboration mythologique – au sens le plus noble qui soit – de la vie de Jésus, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, permettant ainsi au message évangélique d'être transmis jusqu'aux extrémités de la terre et des temps.

Une autre manière d'exprimer l'exigence énoncée par Pierre pourrait se retrouver dans la formule de l'artiste-écrivaine Aline Burton dans son essai « Entre Dieu et Loup »<sup>7</sup>. La grand-mère du personnage principal, alors une enfant, lui explique que *nous ne voyons presque jamais Dieu alors qu'il est partout* et que *le miracle n'est pas ce que l'on voit, mais d'avoir vu*<sup>8</sup>. L'Ascension est justement ce qui permet au Christ d'être le non-visible *partout présent*, comme le chante l'antienne liturgique orthodoxe. Les apôtres sont de ceux qui sont entrés dans le miracle de l'« avoir vu », d'avoir pu jouir de cette grâce. Leurs successeurs en sont les héritiers et deviennent les témoins de l'Invisible, passage du Jésus de l'histoire au Christ de la mythologie, du Jésus de la réalité au Christ de la Vérité. Ils sont ou plutôt devraient être car, malheureusement, l'élaboration mythologique qui permet l'éclosion du sens transcendant est devenue une construction dogmatique où naît celui que la romancière appelle le *Mal-dieu – le dieu fabriqué de toutes pièces par les hommes d'église... ce dieu de prestige, et non de grâce, [qui] n'existait pas. Il n'a pas été,*

---

<sup>6</sup> Christophe Maé, *Il est où le bonheur*, CD *L'Attrape-Rêves*

<sup>7</sup> Aline Burton, *Entre Dieu et Loup*, édition à compte d'auteur : [alinetonbur@gmail.com](mailto:alinetonbur@gmail.com)

<sup>8</sup> Ibid. p. 23

*n'est pas et ne sera pas*<sup>9</sup>. Alors que Dieu, lui, *est à la fois tout et rien précisément, l'un et le tout, dans tout, partout, tout le temps, et qu'avec lui le verbe être ne se conjugue pas, jamais.*

*Il est, point...*

*Il est impossible de parler de Dieu sans donner l'impression, qu'il est quelqu'un, mais en vérité, il n'est personne*<sup>10</sup>, écrit Aline Burton qui rejoint en cela nombre de mystiques, *Lumières du Nord*, Lumières rhénanes et d'ailleurs, du Moyen-Âge à nos jours.

Jeudi dernier, c'était l'Ascension. Dimanche prochain, ce sera la Pentecôte. Aujourd'hui est donc un dimanche unique par sa situation dans l'année liturgique. Il en est un des plus effacés, discrets, peut-être même que nous pourrions le qualifier de vain – הבל à nouveau – et ne plus y célébrer de culte. Cependant, il en est simultanément l'un des plus signifiants parce qu'il est précisément celui de l'entre : entre deux fêtes ; dimanche de l'absence entre deux modes de présence ; entre deux langages. Plus qu'un autre, il est le dimanche de la révélation – n'oublions pas que Dieu se révèle au prophète Élie par le murmure d'un fin silence<sup>11</sup>, הבל – et qu'il nous ouvre le passage – la pâque – du langage de ce monde à celui de la foi, ou quand on s'assoit à *la table de l'univers*<sup>12</sup> et que *les yeux de la tête descendent au cœur et s'aperçoivent de la beauté inouïe de l'univers et Le voient enfin. Pour un court instant*<sup>13</sup>.

C'est dans cet « entre-deux », le même que celui des apôtres, que nous avons à choisir de quel côté nous voulons aller, dans quelle voie souhaitons-nous nous inscrire, et surtout quelle est notre mythologie personnelle. Non pour l'imposer aux autres, mais pour l'inscrire dans un récit plus vaste qui l'englobe sans la néantiser, et qui permet de *voir un petit morceau de Dieu, pas trop grand, par exemple... un cheveu de Dieu* !<sup>14</sup>

Il ne sert de rien de souhaiter voir Dieu dans son entier, malgré le rêve de Boris Vian<sup>15</sup> de voir un ange descendre du ciel. Il paraît même que voir un gros morceau de Dieu est effrayant – n'est-ce pas Aline ! Un cheveu suffit – un הבל – un rien de Dieu et c'est déjà suffisant pour ressentir en soi la grâce et la paix... et *être prête/prêt à aimer tout le monde*<sup>16</sup>.

Ça, c'est cadeau

Alors, *ne plus avoir peur de rien,*

*la vie peut venir*

*elle ne peut être que belle*

*un merci*

*dans ma tête*<sup>17</sup>

Aujourd'hui, un dimanche de rien, comme ça, juste pour la vie, pour l'éternité.

## Musique

---

<sup>9</sup> Ibid. p. 21

<sup>10</sup> Ibid. p. 20

<sup>11</sup> 1 Rois 19

<sup>12</sup> Aline Burton, opus cité, P. 54

<sup>13</sup> Ibid. p. 22

<sup>14</sup> Ibid. p. 71

<sup>15</sup> Boris Vian, *Sermonette*

<sup>16</sup> Aline Burton, opus cité, p.76

<sup>17</sup> Ibid. p. 71

...

### Envoi & bénédiction

Pour finir, en guise d'envoi, donc d'ouverture, encore quelques mots d'Aline Burton<sup>18</sup> :

*Quand ta colonne vertébrale se dresse comme un i,  
le point du i bien au sommet du crâne,  
et que ton ventre chatouille à croire qu'une libellule y vole,  
que toute ta peau s'ouvre de mille bouches, mille yeux, mille narines et mille oreilles,  
que tu es amoureuse de tout et de rien précisément,  
que tu te sens assise à la table de l'univers,  
que tu te réjouis de tant d'amour partagé,  
que tu en pleureras de bonheur,  
que toutes tes peurs se sont tues enfin,  
que le seul mot qui te vient aux lèvres est Merci,  
que tu pressens quelque chose derrière ce moment inouï,  
que ce quelque chose te joue un tour de magie pour t'épater,  
que tu es épatée,  
que ta vie est épatante,  
et qu'elle le sera pour l'éternité,  
eh bien, à ce moment-là,  
tu peux être sûre d'avoir vu une part de Dieu.  
C'est un instant de grâce qui arrive parfois.  
Il ne dure pas longtemps  
Et revient le plus souvent quand on s'y attend le moins.*

Bruneau Jousellin, pasteur

---

<sup>18</sup> Aline Burton, opus cité, p.23